Pierre-Antoine FABRE, Pascale GRUSON, Michèle
LECLERC-OLIVE, (éds.), *Le sujet absolu. Une
confrontation de notre présent aux débats du XVII^e
siècle français*

Paris, Éditions Jérôme Millon, 2007, 291 p.

Mustapha Naïmi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21565>

DOI : 10.4000/assr.21565

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mustapha Naïmi, « Pierre-Antoine FABRE, Pascale GRUSON, Michèle LECLERC-OLIVE, (éds.), *Le sujet absolu. Une confrontation de notre présent aux débats du XVII^e siècle français* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-50, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21565>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre-Antoine FABRE, Pascale GRUSON, Michèle LECLERC-OLIVE, (éds.), Le sujet absolu. Une confrontation de notre présent aux débats du XVII^e siècle français

Paris, Éditions Jérôme Millon, 2007, 291 p.

Mustapha Naïmi

RÉFÉRENCE

Pierre-Antoine FABRE, Pascale GRUSON, Michèle LECLERC-OLIVE, (éds.), *Le sujet absolu. Une confrontation de notre présent aux débats du XVII^e siècle français*, Paris, Éditions Jérôme Million, 2007, 291 p.

- 1 L'ouvrage se présente comme un ensemble de travaux rassemblés autour de Daniel Vidal. La question centrale de l'ouvrage est de savoir quelle parenté crédible, hors l'antithèse, peut-on raisonnablement proposer entre le XVII^e siècle et notre présent? Dans l'un, se mettent en place tous les attributs d'une monarchie absolue capable d'exercer un pouvoir central fort sur un ensemble géographique large et assez hétérogène, mais limité. Dans l'autre, les frontières de toutes natures, y compris nationales, soit se dissolvent, soit ne cessent de se déplacer, de manière parfois vertigineuse. Le paradoxe est évidemment sensible aux sociologues comme aux historiens, les uns et les autres mesurant la distance qui éloigne ces deux présents: non seulement celle-ci est démographique, scientifique, technique, culturelle, mais elle touche à bien des repères identitaires. Pour Pascale Gruson, il ne s'agit pas d'envisager ici des comparaisons qui laisseraient penser à un retour de cette histoire dans notre histoire, mais plutôt de se fonder sur des intersections qui prennent effectivement

sens: le fait est que ce passé peut, à divers titres, être convoqué dans notre présent. Ce qui importe alors vient des questions de notre présent sur ce passé, tel qu'il a été, lui aussi un présent.

- 2 L'article de Pierre-Antoine Fabre traite d'un certain nombre de clivages historiographiques concernant le XVII^e siècle, non pas comme des lectures différentes et complémentaires, mais comme des interprétations réellement contradictoires, dans une contradiction réellement insurmontable; comme si toute une série de questions posées au XVII^e siècle ne trouvaient pas dans ce siècle la réponse qu'elles pouvaient en espérer, et que ces questions faisaient retour sur le lieu de leur énonciation. L'auteur voit la première actualité du siècle dans la difficulté qu'il y a à arrêter le modèle théologique et politique de la monarchie absolue. Une deuxième actualité trouverait sa fixation en un autre lieu inhabituel sinon dans une brutale précipitation dans l'ici et maintenant. On la ferait surgir en réinsufflant de la contradiction dans le couple dialectique du classicisme et du baroque. La troisième actualité est trouvée dans l'extension du geste du portrait: pour emprunter à nouveau les voies de Louis Marin, interrogeant lui-même Corneille, comment rendre compte du remerciement adressé par Corneille à Mazarin, à l'époque de la mort de Pompée? Une quatrième actualité se dessinerait alors, à laquelle l'auteur s'attarde d'autant moins qu'elle fait retour dans la suite des travaux: celle que provoquerait la relation entre l'institution religieuse et ses marges mystiques au XVII^e siècle et des choix attachés à la construction de cette unité.
- 3 Daniel Vidal traite du Temps mystique en sa généalogie. Il qualifie l'homme en son seul présent comme cet homme «inaugural», en son «actualité» même. Un homme à l'origine du monde, en ce qu'il est en permanence contemporain de lui-même, et toujours premier parce que toujours recueilli en sa subjectivité. Le mystique devait trouver en ces espaces de significations, des raisons de durer. Penser en une même configuration de sens le présent de l'homme comme instant de la «rencontre» avec Dieu, et le temps du monde comme temporalité discontinue, multiple, durée toujours brisée et inaboutie, temps de la catastrophe et de la rupture, voilà un défi que toute spiritualité doit relever, sachant que telle disjonction des temps est par définition irréconciliable.
- 4 Avec ses trois articles s'annonce le premier chapitre qui s'interroge à propos des capitalismes modernes: quelles rationalités à l'œuvre? Isabelle Artistide-Hastir traite des finances du Royaume de France de HenriIV au début du règne de LouisXIV. Elle s'attache à analyser quelques repères sur les grandes orientations de la monarchie et leurs enjeux. Elle relève que, durant tout le siècle, des incertitudes et de nettes affirmations resurgissent des constantes. Constante affirmation de la raison d'État et de la centralisation autour de la personne royale de qui découle tout pouvoir, en particulier le pouvoir financier. Constante aspiration à des réformes globales, financières et institutionnelles qu'ont affirmées les écrits des personnalités qui dominaient le siècle, Richelieu, Colbert et Sully.
- 5 De son côté, Robert Descimon s'interroge: comment critiquer la raison mystique? dévotion et finance au XVII^e siècle. Son travail s'articule autour de l'œuvre de Daniel Vidal qui laisse entendre un ralliement des dévots à l'économie politique monarchique, c'est-à-dire au développement polymorphe des «finances extraordinaires», exprimant la possibilité d'un compromis entre l'idéal de vie catholique et les nécessités du pouvoir. Le fisc monarchique trouvait une justification dans une rhétorique de l'utilité publique. Marc Humbert traite de «l'aspiration vers la perfection des marchés dans une

société sans morale et sans politique». Loin de la raison mystique, la science économique a forgé la théorie d'une économie pure «découvrant» les lois naturelles du marché qui offrent au monde les recettes de l'accès à l'optimum mondial et à l'harmonie universelle. Cela signifie l'abandon plus ou moins rapide de toute action, donc de toute politique, qui pourrait entraver le cheminement naturel vers le bonheur promis par le libre fonctionnement des marchés. Or, une économie qui ne peut dire son objet, ne constitue pas une science. La question est tout au plus la circulation de plusieurs théories. L'articulation logique en est impossible, notamment parce qu'elles ont des objets différents, tandis que sur des objets semblables, elles offrent des analyses opposées. La question est donc de discuter «comment penser l'économie?» C'est ce que fait Jean-Yves Grenier qui se contente de faire la synthèse des textes publiés dans l'ouvrage sans en faire l'analyse.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule «De l'argumentation: jansénistes, réformés, jésuites... Enjeux théoriques et politiques». Alain Chantillon trouve qu'«On doit travailler pour l'incertain». Il insiste sur le principe de précaution et de responsabilité proposant que l'on travaille pour l'incertain. Le principe de précaution, principe d'action collective, qui oserait lui donner une figure de prudence, de douceur, presque de grâce divine? Dans l'étude de Daniel Vidal «De la société à la communauté, du débat à la doctrine: de quelques transformations dans l'argumentaire des sermons protestants, 1650-1750», nous relevons que la recomposition du champ religieux en ce siècle suppose que la communauté des fidèles soit rassemblée, au-delà des scissions et des tentations de sectes, en une mouvance ordonnée autour de référents stabilisés. L'auteur tente de comprendre comment cette passion de certitude, par principe étrangère à toute négociation concernant le sens «vrai», et donc opposée à la stratégie des sermons antérieurs fondée sur une décision d'arbitrage, se clôt paradoxalement par un recours généralisé à ce qu'on pourrait appeler l'instance de l'arbitraire – en ce sens qu'elle transfère toute signification factuelle ou partielle, en un registre où l'argumentaire avoue son incompétence de principe. Le «discours» du XVII^e siècle, toutes choses – ordre de l'exposé, messages et applications – égales par ailleurs, entre dès lors en divergence avec les prêches du siècle précédent. De son côté, Claude Imbert traite des «Implications et applications civiles de la mathématique janséniste». L'enseignement des mathématiques et des langues, les déplacements stylistiques de ce qui articulait le réel de la vie des gens, entretiendraient un défi d'intelligence et un pari d'avenir. Michèle Leclerc-Olive analyse dans son article «Probabilités et formalisations du jugement» en quoi les ambitions du calcul des probabilités étaient grandes, car elles devaient permettre de calculer les jugements des hommes éclairés, jugements formés en situation d'incertitude. La fortune de la théorie classique des probabilités dépendait de la conformité de ses résultats aux intuitions des hommes raisonnables. L'article de Nicole El Karoui achève cette série d'études sur les mathématiques. Intitulé «Mathématiques: outil ou alibi dans la gestion des risques financiers», l'étude évoque que la transformation méthodologique radicale réside dans le fait que le problème essentiel n'est plus d'estimer les pertes potentielles mais de les réduire par une gestion dynamique.
- 7 S'ouvre alors avec Paolo Napoli un autre volet de réflexion sur «Faire vivre chacun selon sa condition et son devoir – la police et le statut de la personne à l'âge classique». La mesure opère un dispositif imposé de l'extérieur comme règle de propriété à une situation déterminée. «Mesurer» pourra alors relever aussi bien d'une fonction constitutive de l'ordre que d'une attitude révélatrice à l'égard de ce même ordre,

s'agissant de se détacher du réel dans le premier cas, d'y adhérer dans le second. Qu'elle soit impérative, constitutive ou déclarative, la mesure s'acquitte d'une mission gouvernementale et, en tant que telle, est destinée à introduire une nouveauté capitale dans la forme d'exercice du pouvoir. Daniel Vidal enchaîne avec une étude intitulée «Mystique du pur amour et désaffect: de la "créature" au sujet civil». La mystique a-t-elle opéré, en ces dernières années de fin de siècle, un retournement complet dans le registre de la charité et de l'amour. Là où traînait quelque soupçon de salut et de paix ne règne plus que la nudité d'une «âme» enfin désenchantée, libérée des vertiges du moi, et de ses tensions. L'amour acquiert alors force véritable de loi, par delà le bien et le mal, en un saccage du désir, qui ouvre l'espace pour une science de la subjectivité. Claude Liscia traite de «l'émergence du sujet dans la tragédie française au XVII^e siècle». Il s'interroge sur le tragique français et sur la manière dont il constitue le sujet en s'appuyant sur les travaux de Roland Barthes, Lucien Goldman, Jean Starobinski, voire Jacques Lacan, lesquels, dans les années 1960-1970 ont considérablement renouvelé la pensée sur la tragédie du XVII^e siècle, sa réactualisation à la lumière des langages nouveaux qui se sont imposés au XX^e siècle. Une seconde partie porte sur l'interprétation de la tragédie par la mise en scène contemporaine en se fondant essentiellement sur l'exemple de Phèdre. Bernard Edelman analyse «Deux figures du droit d'auteur: droit de propriété et contrat social». Il tente d'y trouver les ruptures qui se sont produites au XVIII^e siècle. S'ensuit alors une discussion présentée par Jacques Le Brun parlant essentiellement du travail de Daniel Vidal. Ian Hacking évoque la considération intermédiaire dans son article «De l'usage des probabilités dans le raisonnement». Une série de commentaires lui permettent de n'aborder ni l'espace mystique, ni l'espace politique, deux espaces dans lesquels, pourtant, la probabilité est construite. La conclusion se présente sous forme de deux études dont la première est présentée par Pierre-Antoine Fabre «Espace mystique et espace politique: la décision ignatienne». Sa réflexion porte sur la décision, sous la forme du prolongement d'une réflexion sur la sécularité, esquissée non pas comme un horizon du XVII^e siècle dans son déclin, mais à sa racine, celle de l'articulation entre espace mystique et espace politique. La dernière étude est celle de Daniel Vidal «Actualité du temps, "éternité" de l'instant: l'accomplissement du temps dans la poésie mystique du XVII^e siècle». L'étude tente de comprendre comment la conception du temps telle qu'énoncée au XVII^e siècle pour tenter de comprendre comment cet énoncé d'alors peut trouver une façon d'accomplissement, comme ces événements qui adviennent au vif de l'histoire bien après qu'ils furent annoncés, et que nous ne pouvons comprendre hors cet ordre paradoxal de la prophétie.